

# Les grandes dames des années 1900

De la rose de Saint-Ex, à la rose rouge de Varsovie, en passant par l'espionne et la "demi-vierge dévergondée", 4 grands destins de femmes qui nous fascinent encore. Roseline Goiran

## Rose piquante

**"Consuelo de Saint-Exupéry, la rose du petit prince", de Paul Webster Editions Le Félin**



On sait peu de choses sur la vie privée de Saint-Exupéry et son mariage orageux avec Consuelo. Qui était cette mystérieuse fleur des tropiques, qui pourtant inspira à l'auteur la rose du Petit Prince ? Née en 1901 au Salvador, Consuelo grandit dans la plantation de café de son père. C'est une latina, métisse d'origine européenne et indienne. Jolie, fantasque et ambitieuse, elle obtient une bourse d'études à Mexico et évolue dans un cercle d'intellectuels. Au moment de sa rencontre avec Saint-Ex, à Buenos-Aires, elle a 20 ans et déjà deux mariages derrière elle, plus quelques amants célèbres... Ils sont tous les deux déterminés à échapper à leur milieu. Epris d'exotisme, l'aviateur tombe amoureux. Mais la rose a des épines. Elle se croit épouse d'un écrivain célèbre, lui ne rêve que d'étoiles au-dessus de la mer. Ils se tromperont, car elle reste une étoile inaccessible, mais elle sera sa muse. Conteuse, écrivain, sculpteur et peintre elle-même, elle a publié ses mémoires ("Les mémoires de la Rose") où elle décrit l'hostilité incessante de la part de la famille et des amis de Saint-Ex. Elle meurt à Grasse en 1979. ■

## Militante révolutionnaire

**"Rosa Luxemburg, la rose rouge", par Alain Guillerm, Editions Jean Picollec**

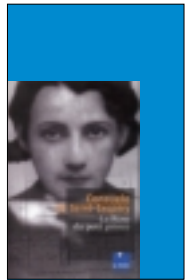


Née en Pologne en 1871 dans une famille juive, Rosa Luxemburg fait ses études à Varsovie sous l'occupation russe. Parlant Russe, Polonais, Allemand, Yiddish, Français et Italien, sa culture est cosmopolite. Elle milite à 16 ans pour la cause du peuple, d'abord contre le Tsar, puis contre tous les totalitarismes. A l'époque, la Suisse accorde les mêmes droits d'études aux filles et garçons. C'est à Zurich qu'elle poursuit ses études de sciences politiques. Femme libre, elle devient la maîtresse de l'activiste lituanien Léo Jogichès. Pour gagner sa vie elle enseigne et devient journaliste. Petite, mince, elle reste aussi séduisante et féminine. Mais il est difficile de concilier l'arène publique et la vie privée, et elle se sépare de Léo, qui restera son grand amour. Paris, Zurich, Berlin sont le centre du monde socialiste. Pour ne pas être une étrangère, elle fait un mariage blanc avec un Allemand. Elle s'enthousiasme pour les thèses d'Engels, il est pour le droit de vote et l'abolition des lois sur l'infériorité de la femme. Rédactrice en chef d'un journal socialiste, elle milite pour l'expression des masses populaires, contre Lénine qui souhaitait des révolutionnaires professionnels. Elle rejoint la révolution russe. Ma seule patrie, c'est l'Internationale, clamera celle qui mourut assassinée en 1919 par les mêmes sociaux-démocrates devenus contre-révolutionnaires. ■

## Tragédie classique

**"Mata-Hari, autopsie d'une machination", de Léon Shirmann Editions Italiques (coffret de 2 livres)**

Sacrifiée sur l'autel de la raison d'Etat, tel sera le destin de Marguerite Zelle-McLeod, alias "Mata-Hari". Néerlandaise, née en 1876, elle épouse sans amour à 19 ans un officier basé à Java. Ses enfants sont empoisonnés par les indigènes et elle rentre en Europe. Divorcée, sans un sou, elle bascule dans "la galanterie", lancée comme danseuse par Emile Guimet, fondateur du musée du même nom. C'est à lui qu'elle doit son nom de scène. A 40 ans, sa carrière est interrompue par la guerre. Elle accepte les propositions allemandes, uniquement pour des raisons d'argent ! Baptisée "agent H21", elle sera une piètre espionne. Elle acceptera des missions pour le contre-espionnage français, mais cette fois parce qu'elle veut épouser un jeune capitaine russe. Elle n'a aucune idée de l'engrenage qui va l'entraîner dans un rôle d'agent double, qui lui sera fatal. En 1917, la France est mal en point, il lui faut des boucs émissaires. Elle est trahie par ceux-là même qui l'avaient engagée, au cours d'un procès truqué. En tant que femme de mauvaise vie, émancipée, elle n'avait aucune chance. Elle ira au poteau d'exécution la tête haute, et deviendra ainsi, à 41 ans, une figure de légende. L'auteur a demandé un procès en révision. Toutes les pièces du dossier sont là pourtant, démontant chacune des accusations. ■



## Femme libre des temps modernes

**"Lou", de Françoise Giroud, Editions Fayard**

Écrit dans un style personnel, cette biographie donne à voir des aspects originaux de la vie de Louise Salomé, muse et amante d'hommes célèbres, née en 1861 à Saint-Petersbourg, d'une famille juive convertie au protestantisme. Son père est capitaine du Tsar. Elle est belle, malgré un corps d'adolescente, intelligente et cultivée. Les hommes tombent comme des mouches, mais elle ne se laissera pas toucher avant longtemps. Selon Françoise Giroud, elle aurait eu affaire à l'inceste et souffert d'anorexie. Elle est passionnée de philosophie et de théologie. Inscrite à l'université de Zurich (comme Rosa Luxemburg), elle part en Italie soigner ses poumons, et y rencontre Nietzsche. Elle lui propose de vivre à 3 avec un jeune philosophe, mais tous deux sont amoureux et cela ne se fera pas. Le jeune homme en mourra. Rejetant la morale de l'époque, elle écrit « je ne puis vivre selon un idéal, mais je puis certainement vivre ma propre vie et je le ferais quoi qu'il advienne ». Elle rejoint Nietzsche en Allemagne, ce sera le seul bonheur du père de Zarathoustra, puis vit avec un jeune philosophe quand elle rencontre Andréas, spécialiste de culture persane qu'elle épouse pour un mariage blanc. Trainant dans son sillage des amoureux transis, qu'elle repousse toujours, elle va aimer Rilke. Il a 15 ans de moins qu'elle et sera peut-être son premier amant. Ce ne sera pas le dernier. Elle s'en lassera comme les autres. « Je suis fidèle aux souvenirs, pas aux hommes »... Un amant neurologue va la conduire à rencontrer Freud, dont elle devient une disciple... indisciplinée, ce sera une relation de père à fille. Lou a 50 ans. Elle aura écrit beaucoup d'articles, qui la feront vivre, et s'est même frottée à la pratique psychanalytique. Elle cessera ses activités galantes vers 65 ans ! Mais la psychanalyse les remplace avantageusement. Elle meurt en 1937, deux ans avant Freud. Cette « demi-vierge un peu dévergondée » a détruit des hommes et des mariages, mais sa compagnie était stimulante. Sans remords ni regrets, indifférente aux regards d'autrui, elle n'en aura fait qu'à sa tête. ■

